K_FKA

P_R_C

GOG_L

« *A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu: voyelles,*
Je dirai quelque jour vos naissances latentes:
... »

A. RIMBAUD, *Voyelles*

TRIADE

TRIADE

GOGOLKAFKAPEREC

— Pourquoi avoir choisi ces trois écrivains?
— Si je vous le dit, vous n'allez pas le croire.
Aussi, parlons d'abord du terme choisi pour nommer leur réunion, leur association:
« trilogie » n'eût été pertinent qu'avec l'inévitable « encore une »,
« triplette » fut par trop trivial,
« trivial » trop triplette,
« tricéphale » trop monstrueux,
« trinité » trop religieux,
« tribu » trop familier,
« triumvirat » trop politique,
« tripotée » trop n'importe quoi,
« triptyque » trop galvaudé,
« tricot » était tentant quant à l'idée de maillage...
C'est donc « triade » qui apparut comme le substantif le plus explicite, en tant que groupe de trois personnes — d'après Robert — étroitement associées — comme spécifié par Larousse qui parle également de groupe de trois divinités associées dans un culte ou d'organisation mafieuse: ce qui, en l'occurence, paraît fort exagéré.

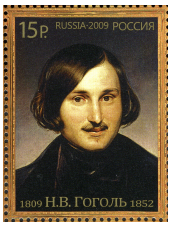
— Pourquoi choisir ces trois là?
— Si je vous le dit, vous allez rire, ou vous moquer. Du pareil au même.
Parlons donc d'autre chose, comme d'une règle de trois qui permettrait de déterminer — à partir des éléments de la triade — une quatrième proportionnelle: la lecture à voix haute ou lecture à haute voix.
Pour faire résonner ces trois langues-mondes-visions-époques-humeurs-capitales-morts quarantenaires-hommes-regards-références-incontournables-ni classiques ni modernes-car classiques et modernes.
Entre *âmes mortes*, *métamorphose* et *disparition* le choix s'avéra impossible. S'imposa alors la tentative folle de partage de trois passions pour écrire, lire notre monde. Le réécrire, qui sait?

— Pourquoi eux?
— Si je vous le dit, vous allez penser que je suis dingue.
Pourquoi pas? Allez savoir!
C'est trop tard. Je m'explique.
Pour l'amour des mots, de ces mots dits par un poète:

> « *A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu: voyelles,*
> *Je dirai quelque jour vos naissances latentes:*
> ... »
>
> A. RIMBAUD, *Voyelles*,1872 (?)

GOG_L K_FKA P_R_C

3 patronymes de cinq lettres, soit 3 consonnes et deux voyelles, deux fois la même: rien en commun.
3 voyelles... 3 voyants?! 3 voyeurs!? 3 voyous? 3 voyages!
Heureusement après tout, me direz-vous, que souvent le résultat d'une démarche prime sur l'idée qui l'a initiée. Ce à quoi je vous répondrai qu'il faut d'abord une *illumination*, que celle-ci en vaut bien d'autres, que je l'assume: qu'elle est à l'heure actuelle transcendée, qu'en général on garde ces choses pour soi, mais que je voulais que vous sachiez à quoi vous en tenir.



« L'homme qui lit de vive voix s'expose absolument aux yeux qui l'écoutent.
S'il lit vraiment, s'il y met son savoir en maîtrisant son plaisir, si sa lecture est acte de *sympathie* pour l'auditoire comme pour le texte et son auteur, s'il parvient à faire entendre la nécessité d'écrire en réveillant nos plus obscurs besoins de comprendre, alors les livres s'ouvrent grand, et la foule de ceux qui se croyaient exclus de la lecture s'y engouffre derrière lui. »

D. PENNAC, *Comme un roman,* 1992

Pas mieux! Tout est dit. Et cet extrait nous évite une tentative d'explication savante sur les tenants et les aboutissants de la lecture à voix haute — *de vive voix* [*sic*].
Donner à lire.
Comme une incitation.
L'art de ne rien faire — le moins possible, en tout cas.
Où le spectaculaire n'est pas tant dans la forme scénique que dans ce qui peut se passer après.
Être juste un résonateur, à une époque où les raisonneurs font loi. Ni message ni commentaire: s'il y en a, ils résident tout entier dans le choix des œuvres lues. Juste y mettre son grain de sel, son grain de voix. Délivrer les mots, juste, les sortir du livre. Juste. Ces livres ont été écrits pour nous, encore faut-il les voir, les lire, les entendre.

Le Journal d'un fou (1835), unique récit de Gogol écrit à la première personne, inaugure une nouvelle forme littéraire, celle du monologue intérieur. « [Il] est, de manière paradoxale, le récit d'une lucide prise de conscience de l'injustice et de l'absurdité sociale. Mais voir la folie du monde risque de vous faire passer pour fou ou de vous faire devenir fou: plus Poprichtchine devient lucide, plus il s'enfonce dans sa folie. Sa folie est la tragédie d'une lucidité qui s'éveille, le refus de la folie ordinaire. »*

* M. NIQUEUX

Communication à une Académie & ***Un artiste de la faim*** (1917 & 1922), « parce que, simplement, l'écriture est l'art de poser les questions et non pas d'y répondre ou de les résoudre. [...] Quand les questions posées sont vraies, elles dérangent. [...] Kafka a su que la littérature, c'était la façon de poser les questions. »* Un musicien sera en charge du contrepoint — Béla Bartók et Erik Satie risquent d'en être.

* R. BARTHES

Tentative d'épuisement d'un lieu parisien (1975), soit un lieu connu où les « choses ont été décrites, inventoriées, photographiées, racontées ou recensées. Mon propos dans les pages qui suivent a plutôt été de décrire le reste: ce que l'on ne note généralement pas, ce qui ne se remarque pas, ce qui n'a pas d'importance: ce qui se passe quand il ne se passe rien, sinon du temps, des gens, des voitures et des nuages. »* Une vidéo accompagnera les mots.

* G. PEREC

Les textes sont lus dans leur intégr(al)ité.

Soit trois rendez-vous, trois soirs, trois heures — peu ou prou — pour être ensemble, sans rien avoir à faire que se laisser aller à écouter résonner les mots, l'émoi, les mondes si différents et si proches de cette triade. Les absents sont également les bienvenus parce qu'on ne peut pas toujours se rendre disponible ou parce que les goûts et les couleurs... Mais juste savoir que ça aura lieu et qu'il ne tient qu'à nous d'en être.
Pour les plus joueurs une seule soirée est envisageable: un grand rendez-vous, en l'occurence.

Un échange avec le public demeure possible, même si étant dans la position de l'amoureux et non de l'intellectuel — l'un n'excluant pas l'autre, d'ailleurs — vous pouvez en deviner les limites autant que les ouvertures. Où il est souvent question des sujets ou des auteurs que nous lisons il peut être intéressant de causer de pourquoi et comment lit-on et où, de ce parallélépipède rectangle (ou pavé droit, géométricalement parlant) et de son encombrement, de cette perte de temps, de cet ailleurs, de ce n'importe quoi: de la lecture et de son contraire, en quelque sorte.

« car le monde est un livre et l'univers une sonorité — un son écrit qu'il convient de faire sonner »

A. MARA, *Fulbert* ou *9-berts*, 2012

une seule voix pour plusieurs voies

Alors que vraiment rien ne l'y prédestine ... **ERIC PINTUS** :
en 1978, élève en classe de 3ème, joue Covielle dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, à l'occasion du tricentenaire du rattachement de la ville de Valenciennes à la France. Ce qui aurait pu rester une anecdote dans la vie d'un collégien se révèle le début de l'aventure ...

du théâtre

1980 / 1993

En 1981, il est un des fondateurs du Collectif Théâtral du Hainaut qui sera dirigé par Philippe Asselin. Le travail des jeunes comédiens s'axe rapidement sur les théories de Jerzy Grotowski — *Vers un théâtre pauvre* — avec un travail du corps et de la voix exacerbé. La rencontre avec Ryszard Cieślak, quelques années plus tard, sera comme un cadeau.
Il est acteur dans une vingtaine de spectacles, essentiellement autour des mythes grecs d'Antigone, de Prométhée, d'Œdipe & d'Iphigénie ou de ceux de Barbe Bleue et de Don Juan; aussi sur des œuvres d'auteurs contemporains tels que Fernando Arrabal, Bertolt Brecht et Armand Robin.
Des échanges et des travaux déterminants se feront avec des personnalités aussi différentes que Jean-Louis Martin-Barbaz (CDN du Nord-Pas-de-Calais), Julian Janowski (acteur chez Henryk Tomaszewski), la conteuse Catherine Zarcate, le derviche tourneur Javad, Else Marie Laukvik et Torgeir Wethal et Tage Larsen de l'Odin Teatret.
1989 : le prix Jean Vilar récompense *Une fleur coupée en Thermidor*.
1992 : un travail de plusieurs années sur l'œuvre de Pier Paolo Pasolini aboutit à la création d'un espace au nom du poète.
1993 : le rôle d'Ulysse lui confirme la nécessité de l'errance. Le Collectif lui semble faire du sur place...

1994 / 1995

Il joue Joe l'indien dans *Les aventures de Tom Sawyer* d'après Mark Twain, une création du Théâtre des Jeunes Spectateurs (CDN de Montreuil) mise en scène par Patricia Giros.
Il découvre le travail face à la caméra dans divers courts-métrages et pour une série télévisée ...

du récit

1996 / 2004

Après ces quinze années de travail en commun — voire en communauté — l'envie d'être seul en scène se concrétise dans une pratique de la parole tant improvisée, grâce aux contes (*Les navigations de hasard*, *Que le diable nous emporte*, *Loin de chez moi*, *Ours*), qu'écrite, par le biais d'un récit de vie (*Premiers pas*) ou d'un collectage (*Titre de transport*). Ces spectacles l'amènent à jouer un peu partout, dans de nombreux festivals, dans différents pays, dans toutes les conditions, parfois dans des lieux improbables.

2005 / 2014

Fort de cette expérience du rapport direct et en solitaire avec le public, il continue la route, avec des musiciens: Erich Pralat, Pierre Mordacque et Jean-Daniel Talma. Cette fois, sur des adaptations d'auteurs qu'il estime et rencontre comme Jean-Bernard Pouy, Frédéric H. Fajardie, Guillaume Guéraud (*Travail au noir, Des petites fleurs rouges devant les yeux, Je mourrai pas gibier*).
Frères de Fortune avec le guitariste Misja Fitzgerald Michel sera l'épiphanie de ces collaborations ...

de la lecture à haute voix (essence & quintessence)

depuis 1990

Seul ou à plusieurs voix ou avec les musiciens; des *Voyages de Gulliver* de Swift à *Mélancolie pour chevau-léger* ou à *La nuit des chats bottés* de Fajardie, en passant par *Un cœur sous une soutane* de Rimbaud, *La maison dans la dune* de Van der Meersch, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour?* de Perec, *La colonie pénitentiaire* de Kafka et — lors de divers évènements — des passages des œuvres de Céline, Cendrars, Leblanc, Pasolini, Proust, entre autre: sans oublier les fous littéraires. Des quais et couloirs de la gare de Bordeaux Saint Jean au bistrot en passant par les salons littéraires et les établissements pénitentiaires: comme une tentative de tout lire partout à tout le monde. Aujourd'hui, comme une ascèse ...

[Aux éditions Didier jeunesse, de 2006 à 2011, il écrit *Ours qui lit* — illustré par Martine Bourre — et *Faim de loup* — illustré par Rémi Saillard — qui reçoit de nombreux prix de lecteurs, notamment celui des Incorruptibles & Versele en 2012. Il sera le récitant et assurera la direction artistique du disque associé au *Peter Pan & Wendy*, adapté de l'œuvre de James M. Barrie.]

TRIADE

FICHE TECHNIQUE

(en cours d'élaboration)

Pour résumer:

Triade c'est trois spectacles d'une heure environ;

Triade c'est trois lectures en trois jours, trois semaines, trois mois, trois heures: à vous de voir;

Triade c'est deux solos (Gogol & Perec) et un duo (Kafka).

Au prix du spectacle, s'ajouteront donc:
— un aller-retour au départ de Lille,
— un aller-retour encore à déterminer selon la musicienne ou le musicien (pour le duo kafkaïen),
— les défraiements (repas et hébergements) en conséquence au tarif du Syndeac.

L'envie de travailler dans le plus grand nombre de configurations possibles et (in)imaginables demande encore de multiples mises au point.
L'implantation lumineuse se fera, a priori, sur une base de latéraux et de contres pour le confort de la lecture.
Un écran sera nécessaire pour la diffusion de la vidéo, dont la taille reste à déterminer selon la taille et/ou la jauge de la salle.

Vous l'aurez compris, tant qu'une résidence dans un lieu n'aura pas été effectuée — à ce propos toutes les propositions et les partenariats sont les bienvenus — et donc l'espace appréhendé, il est difficile de tirer des plans autrement que sur la comète.

Quoiqu'il en soit et y compris dans sa version définitive, cette fiche technique restera adaptable au lieu où se déroulera le spectacle, dans les limites du bon déroulement des représentations.

CONTACTS

ERIC PINTUS
06 14 46 27 95
eric.pintus@gmail.com

FRÉDÉRIC JEANNIN
(Mille et Une)
06 09 80 72 91
fred@milleetune.fr